



La première greffe d'un membre : une histoire de peinture

Richard Trèves

Service de Rhumatologie, CHU Dupuytren, 2 avenue Martin Luther King, 87042 Limoges
richard.treves@unilim.fr



Fernando del Rincon : La greffe miraculeuse

Sur cette peinture, tableau de Fernando del Rincon, deux saints (on voit aisément leurs auréoles), Saint-Côme et Saint-Damien ont réalisé une greffe qui apparaît miraculeuse.

La greffe ou une transplantation est donc une opération chirurgicale qui consiste à remplacer un organe malade par un organe sain appelé ainsi greffon ou transplant et provenant d'un donneur.

Les greffes ont été imaginées dans la mythologie égyptienne, voire gréco-romaine.

Au Moyen-âge, les savants pratiquaient, semble-t-il, la greffe végétale.

C'est vers 1906 que les premières greffes d'organe sur l'homme ont été réalisées grâce aux travaux de Mathieu Jaboulay et de son interne, Alexis Carrel.

Le rejet de greffe a toujours taraulé les pionniers mais l'arrivée des corticoïdes, puis de médicaments anti-rejet comme la mercaptopurine en 1959 et l'azathioprine en 1961, ont permis d'améliorer la pratique des greffes.

La 1^{ère} transplantation rénale a lieu en France en 1952 sur le jeune Marius Renard, par l'équipe de Louis Michon à l'hôpital Necker. Les suites néphrologiques ont été assurées par Jean Hamburger.

C'est en 1954 que l'équipe de René Küss et Jean Hamburger, en concurrence avec les Américains, réalisent la première transplantation rénale réussie au monde sur des jumeaux monozygotes.

Puis, les greffes vont exploser et devenir monnaie courante. On est arrivé au spectaculaire, à l'exceptionnel, la greffe simultanée du visage et des mains sur un homme brûlé en 2009, à l'hôpital Henri Mondor.

Les différents types de greffe

- ▶ **Autogreffe** : le greffon appartient au receveur, il s'agit essentiellement de tissu ou de cellules ;
- ▶ **Isogreffe** : le greffon appartient au jumeau monozygote du receveur ;
- ▶ **Allogreffe** : le donneur et le receveur appartiennent à la même espèce, c'est le cas le plus fréquent ;
- ▶ **Xénogreffe** : le donneur est d'une espèce différente mais proche génétiquement du receveur. Pour l'instant, les xénogreffes sont essentiellement expérimentales.

Presque tout peut-être greffé, reste à contrôler le rejet et au-delà même du rejet, la majoration du risque d'infection et de survenue de cancer avec en premier lieu, le lymphome non hodgkinien.

Au III^e siècle, deux frères jumeaux d'origine arabe, Côme et Damien, exercent gratuitement la médecine dans une ville de Cilicie, une région de l'actuelle Syrie. Pour diffuser la foi chrétienne dont ils se réclament,



les deux saints dispensent gratuitement leur art, aux hommes et aux animaux. Leur légende est pavée de miracles : elle raconte ainsi qu'ils auraient été jetés enchaînés au fond de la mer, mais qu'un ange aurait rompu leurs liens avant de les ramener indemnes sur la terre ferme.

Le proconsul romain Lysias les fit alors attacher à un poteau afin de les brûler vifs. Miraculeusement, les flammes les évitèrent et se retournèrent contre leurs bourreaux. De même, on tenta en vain de les lapider ou de les transpercer avec des flèches. Pour en finir, Lysias finit par faire décapiter Saint-Côme et Saint-Damien, qui moururent ainsi en martyrs en 287.

Sur le tableau de Fernando Del Rincon (1450-1517), les deux frères martyrs sont en train de réaliser le miracle qui fera d'eux les Saints Patrons de la chirurgie : la première greffe d'un membre. Dans le manuscrit de Jacques de Voragine, la légende dorée (1260), qui relate en Europe, la vie de Côme et Damien pour l'édification des fidèles, il est dit que ces derniers auraient pratiqué sur un sacristain Blanc atteint de gangrène gazeuse, une greffe de jambe, à partir d'un membre prélevé sur un Noir. Cette opération audacieuse est considérée comme un miracle.

Sur la toile exposée au musée du Prado à Madrid, l'un des deux saints médecins prépare un onguent, tandis que l'autre ajuste le « greffon ». Le sacristain, reconnaissable à sa tonsure, dort paisiblement, signe que la greffe s'est déroulée correctement. La position assise dans laquelle il se trouve s'explique par la crainte de la mort pendant le sommeil, raison pour laquelle les gens dormaient à cette époque avec d'épais coussins derrière le dos. La représentation de la Vierge à l'Enfant, au centre, évoque le caractère religieux de l'acte, la réussite de l'opération chirurgicale semble attestée par le rameau de laurier que le sacristain tient entre ses mains. À moins qu'il ne s'agisse de pavot ou de mandragore, pour symboliser l'endormissement du malade. Si le sacristain est entouré de toutes les attentions, à l'inverse, le donneur gît à terre dans la partie inférieure du tableau. La position négligée de son corps illustre le peu de respect accordé au repos de son âme.

Ici, la question de la crédibilité d'un acte chirurgical prétendument pratiqué au III^e siècle, rejoint une question éthique contemporaine de la toile. En effet, au XVI^e siècle, le débat sur l'humanité de certains peuples fait rage dans la chrétienté. Le tableau est légèrement antérieur à la Controverse de Valladolid (1550-1551), au cours de laquelle les indiens d'Amérique se sont finalement vus attribuer une âme. Tel ne fut pas le cas des Noirs d'Afrique.

Sur le tableau de Del Rincon, il n'est donc pas étonnant que le cadavre du Maure soit représenté dans une telle posture dégradante, rejetée comme la jambe infectée du sacristain. Côme et Damien, tout comme les contemporains de Del Rincon, devaient être ignorants de certains points de médecine indispensables à la bonne réussite d'une greffe.

L'histoire officielle des greffes débute, non pas au III^e siècle, mais en 1869 quand Reverdin réalisa pour la première fois une greffe d'épiderme. Le premier organe à être greffé fut le rein qu'Alexis Carrel, futur prix Nobel de médecine, transplanta sur un chien en 1908. Il fallut néanmoins attendre 1952 pour que Jean Hamburger pose la question de la compatibilité entre donneur et receveur (même s'il semble qu'un chrétien puisse se « contenter » d'une jambe prélevée sur un corps dénué d'âme !) en des termes médicaux précis. Aujourd'hui, on sait que même dans le cas d'une greffe réussie, une prise continue d'immunosuppresseurs reste nécessaire afin d'éviter un rejet. Pour cette raison, la première greffe de membre ne fut réalisée qu'en 1998. Les Professeurs Owen et Dubernard greffèrent une main et un avant-bras à un patient. Certains considérèrent alors que la transplantation d'un organe non considéré comme vital entraînait des complications post-opératoires trop importantes pour le receveur, et n'était donc pas éthiquement raisonnable.

Les choix éthiques sont propres à chaque époque. Il est néanmoins certain que Côme et Damien n'ont jamais eu à se poser ceux relatifs à la greffe.

Impossible en leur temps, l'opération d'échange de jambe tient du miracle.